

lieuses peintures sur émail très-fines, imitant la belle époque de la Renaissance allemande. Tous ces objets joignent au mérite d'une bonne fabrication, celui d'être d'une conception heureuse et d'un style bien étudié.

Nous avons pu admirer dans d'autres vitrines des pièces de joaillerie très-dignes d'attention, des diadèmes, médaillons et bracelets de fort bon goût. Le serti en est toujours excellent; on voit que le temps nécessaire pour parfaire son travail a été laissé à l'ouvrier, et que lui-même, en terminant sa pièce, y a porté intérêt. N'oublions pas de mentionner, dans les pièces d'orfèvrerie, un surtout en argent oxydé qui attirait tous les regards. L'artiste avait choisi pour sujet le conte de la Belle au bois dormant. Il en avait reproduit les scènes principales en ciselure, avec un entrain et une belle humeur légèrement sarcastique, dont le charme était soutenu par une touche spirituelle et sûre d'elle-même.

A côté de la bijouterie d'or, médaillons, bracelets, etc., très-correctement fabriqués, nous avons admiré des médaillons et des chaînes d'argent dont le goût et la façon étaient dignes de louanges, et aussi des objets d'argent niellés d'excellente fabrication, ainsi que des cachets, pommes de cravaches, en argent ciselé oxydé, très-bien modelés et bien exécutés.

La bijouterie en grenats de Bohême y avait envoyé de bons échantillons, et le filigrane y était représenté par des pièces artistement travaillées, un bouquet de fleurs, entre autres, fait avec un grand soin. L'orfèvrerie usuelle pour table et l'orfèvrerie d'église montraient aussi des produits bien établis.

On peut dire que l'Autriche a fait une bonne et très-complète exposition, et que sa joaillerie surtout ne laisse rien à désirer comme exécution, comme goût et comme légèreté. Mais pourquoi, après avoir atteint ce degré de perfection, la joaillerie et la bijouterie viennoises ne s'essayent-elles pas dans des créations nouvelles? Elles ont tout ce qu'il faut pour y réussir, et nous regrettons qu'elles ne tentent pas de s'affranchir d'une sorte de timidité que rien ne justifie.

III

LES PRODUITS COMMERCIAUX.

La fable nous raconte qu'un roi de Phrygie avait reçu le don de changer en or tout ce qu'il touchait. On peut dire de l'Angleterre qu'elle a presque reçu le même don, et, si ce n'est pas en or qu'elle change tout ce qu'elle